

24 images

24 iMAGES

Cin-écrit

Numéro 42, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22443ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

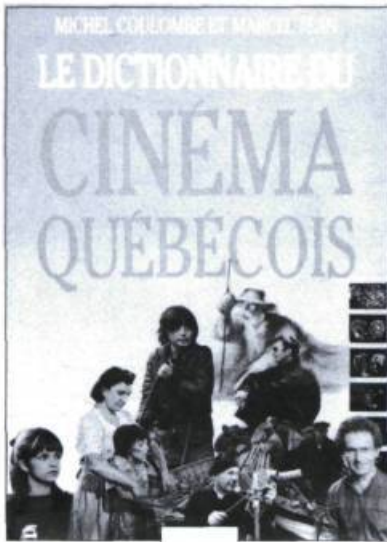
Citer ce compte rendu

(1989). Compte rendu de [Cin-écrit]. *24 images*, (42), 88–91.

CIN-ÉCRIT

Lecteurs

Michel Beauchamp — M.B.
Thierry Horguelin — T.H.
Marcel Jean — M.J.
Yves Lafontaine — Y.L.
Marie-Claude Loiselle — M.-C.L.
Jeanne Painchaud — J.P.
Linda Soucy — L.S.



LE DICTIONNAIRE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

sous la direction de Michel Coulombe et Marcel Jean, Les Éditions du Boréal, 1988, 530 pages. Dist. au Québec: Dimédia.

Au-delà du contact avec les films qui la composent, contact qui, on le sait, est soumis aux règles du marché et aux aléas de la distribution en salles ou télévisuelle, une cinématographie n'aurait pas d'existence tangible et de véritable dynamisme sans que ne s'écrivent à son sujet des textes qui la prolongent, la remettent en question, l'analysent, ou en consignent méticuleusement l'histoire. Dirigé par Marcel Jean — professeur de cinéma, critique au *Devoir* et dans nos pages — et Michel Coulombe, directeur des *Rendez-vous du cinéma québécois* et ex-directeur de l'Association des cinémas parallèles et de *Ciné-Bulles*, *Le dictionnaire du cinéma québécois* vient combler une importante lacune relativement à ce qui s'écrit sur notre cinématographie et ses artisans.

En effet, nous ne disposons pas d'un tel instrument qui, riche de 650 entrées, très bien documenté, abondamment illustré et impeccablement rédigé par 62 collaborateurs auxquels les différents articles ont été assignés selon leur champ de spécialité, s'adresse à la fois aux étudiants, cinéphiles, professeurs, intervenants du milieu cinématographique et, enfin, à tous ceux et celles qui aiment le cinéma québécois et ont envie d'en savoir plus long à son sujet. Un premier *Dictionnaire du cinéma québécois* est paru chez Fides en 1978, mais son projet était moins ambitieux, il ne comptait que 150 entrées. Michel Houle, l'un de ses auteurs avec Alain Julien, compte parmi l'imposante liste des collaborateurs du nouveau dictionnaire.

Le dictionnaire de Marcel Jean et Michel Coulombe, qui ont été soutenus par un comité de rédaction composé de Louise Carrière, Michel Euvrard, Michel Larouche et Pierre Véronneau

offre, en plus des entrées consacrées aux cinéastes, scénaristes, producteurs, acteurs et techniciens, 39 entrées additionnelles qui sont autant d'articles de fond essentiels à la compréhension de notre cinéma. Ces entrées sont également répertoriées par ordre alphabétique afin d'en faciliter la consultation. On y trouvera, entre autres, un article fouillé sur l'histoire des festivals, de même que des articles sur les lois du cinéma et la censure. Trois articles portent respectivement sur le cinéma direct, le cinéma expérimental et le cinéma régional. Une entrée a même été consacrée à la relation église et cinéma, dont on sait à quel point elle a entravé l'évolution de notre cinéma, et une autre à la vidéo. On y trouve également un excellent article, signé Réal Larochelle, sur l'histoire des revues de cinéma québécoises et les polémiques qui l'ont jalonné. Le volume inclut également le générique de 333 films, une sélection qui s'étend des débuts de notre cinéma jusqu'à aujourd'hui.

Plus qu'à jour, le dictionnaire, en plus de permettre un tour d'horizon rapide et concis de notre cinématographie depuis ses origines, comprend des informations sur des films non encore sortis en salles au moment de sa parution tels *Trois pommes à côté du sommeil* de Jacques Leduc.

Préfacé par Rock Demers, figure de proue de notre industrie, producteur des fameux *Contes pour tous*, et qui en quelques pages trace au fil de ses souvenirs une histoire vivante de notre cinéma depuis la fin des années quarante, *Le dictionnaire du cinéma québécois*, qui s'inspire de celui paru chez Larousse, sera réédité et mis à jour tous les trois ans. — L.S.

RAIMU

par Daniel Lacotte, Paris, Éd. Ramsay, 1988, 283 pages. Huit planches d'illustrations noir et blanc. ISBN 2-85956-702-X. Distr. au Québec: DMR.

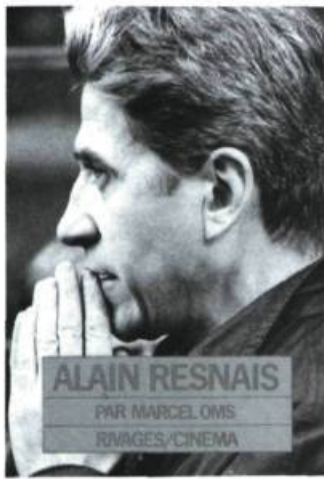
Orson Welles le considérait comme «le plus grand acteur du monde», c'était le «César de Pagnol», un ex-souffleur qui réussit à entrer à la Comédie Française à l'âge de 60 ans. Son nom: Raimu. Daniel Lacotte, qui lui consacre une biographie, s'intéresse d'abord à l'histoire, si on en juge par ses publications précédentes (*Danton, le tribun de la révolution*). Il s'aventure pour la première fois dans le domaine du cinéma. Cela donne un ouvrage plutôt anecdotique, bien loin de certaines études plus étoffées sur le sujet. Notons que ce Raimu contient tout de même une théatrogographie et une filmographie complètes (49 films) de même qu'une bonne bibliographie et un index des noms cités. — J.P.



LES GRANDS THÈMES DU CINÉMA AMÉRICAIN

par Michel Cieutat, Éd. du Cerf, coll. 7^e Art, 1988, 354 p. Distr. au Québec: Saint-Loup.

Inventaire — le genre est à la mode — que sa minutie place au-dessus des habituelles compilations hâtives et autres ciné-fiches de cuisine, *Les grands thèmes du cinéma américain* s'enroule de toutes les garanties du sérieux et de l'exhaustivité. À bon escient, la notion de thème y englobe aussi bien les concepts (liberté, démocratie, dogmatisme, etc.), les situations types, les personnages et leurs comportements que les décors, les emblèmes ou les accessoires. Mais comme c'est souvent le cas, la formule du répertoire trouve en elle-même à la fois sa pertinence et ses limites. Les dimensions de l'ouvrage (que devrait suivre un second tome) obligent l'auteur à un survol qui laisse souvent sur sa faim. Qui ne sait que le cinéma hollywoodien exalte l'individualisme, Dieu et la famille, la libre entreprise, les self-made-men et l'esprit de conquête? Plus grave, la manipulation des genres, des auteurs et des périodes efface les différences, les accidents et les surprises, tout ce qui fait qu'on aime ou non un film, et laisse à la longue le sentiment d'un nivellement. Tous les films cités (plus de 1500) se valent-ils? Et ne sont-ils que le reflet passif d'une idéologie? Restent les avantages, non négligeables, d'un ouvrage de référence complet et fiable, pourvu des index nécessaires (des films et des thèmes traités) qui en rendent la consultation facile. — T.H.



ALAIN RESNAIS

par Marcel Oms, Paris, Éd. Rivages/Cinéma, 1988, 180 pages, 51 photographies noir et blanc. ISBN: 2-86930-202-9. Distr. au Québec: Dimédia.

Le petit ouvrage que Marcel Oms consacre à Alain Resnais est étonnant tant il arrive, avec une clarté et une concision exemplaires, à analyser en profondeur et avec une intelligence soutenue le travail de ce cinéaste qui compte, depuis *Hiroshima mon amour* et *L'année dernière à Marienbad*, parmi les plus importants du cinéma moderne. Après une biographie succincte, Oms pénètre au cœur de son sujet grâce à un court texte dans lequel il définit les rapports existant entre l'œuvre de l'auteur de *Providence* et, tour à tour, la musique, la littérature, la bande dessinée et le surréalisme. Suit une analyse globale des huit courts métrages du réalisateur, puis une lecture fouillée de chacun de ses longs métrages. Parmi celles-là, la plus remarquable est sans doute celle de *Providence*, dont l'auteur arrive à restituer parfaitement la richesse et la complexité. Tout au long du livre, Oms reste soucieux de bien faire ressortir la dimension historique propre à chaque film. Ce choix s'avère judicieux puisqu'il permet de garder constamment en mémoire les chocs causés par les films de Resnais qui, souvent, ont été accueillis dans la tourmente. Voilà donc une monographie importante, excellent complément au célèbre *Alain Resnais arpenteur de l'imaginaire*, de Robert Benayoun (Ramsay). — M.J.

J'AI LU CINÉMA

Distr: Socradis

Lancée au cours de l'automne, la collection *J'ai lu cinéma* repose sur la volonté d'ouverture au grand public qui caractérise l'éditeur de Guy des Cars en format de poche. C'est ainsi que, d'emblée, cette maison annonce son programme: «Pour chaque titre, une centaine de photos, noir et couleur, et des textes passionnants.» Va pour les photos, mais on repassera pour les textes passionnants, les qualificatifs de léger et de superficiel étant plus appropriés. Selon le principe de la collection en format de poche, les livres seront regroupés en quatre séries: les grands acteurs (un *Romy Schneider* et un *Gérard Depardieu*, tous deux signés Georges Cohen, ainsi qu'un *Clint Eastwood*, un *Steve McQueen*, une *Simone Signoret* et une inévitable *Marilyn Monroe*), les grands films (*Autant en emporte le vent*, signé Jacques Zimmer), les grands genres (*Le cinéma érotique*, lui aussi de Jacques Zimmer) et les grands réalisateurs (*Alfred Hitchcock*, of course...). — M.J.

FEAR OF DROWNING BY NUMBERS RÈGLES DU JEU

par Peter Greenaway, Paris, Éd. Dis Voir, 1988, 153 p., 29 illustrations noir et blanc. ISBN 2-906571-07-5. Dist. au Québec: CDLSM.

Suite de réflexions mettant à jour les multiples références (pas seulement picturales) de Peter Greenaway, cet ouvrage bilingue se veut un commentaire, en cent parties, du cinéaste anglais sur son plus récent film, *Drowning by Numbers*. À partir de la première séquence qui contient toutes les clés du film (le jeu, le sexe, la mort, la femme, l'eau et le feu) Greenaway entreprend — comme il le fait dans ses films — une démarche rigoureuse et méticuleuse. Il reprend et approfondit les thèmes abordés dans son film, fait ressortir certaines analogies avec ses films précédents et à venir..., met à jour et développe les références aux contes enfantins (à Lewis Carroll notamment) et à la peinture de Bacon, de Velasquez et de Brueghel, et évalue leur importance dans telle ou telle scène. Unique, cet ouvrage auto-réflexif, traitant d'un film maniériste, est un manuel indispensable pour trouver et comprendre la valeur et l'importance de toutes les clés de ce labyrinthe envoûtant qu'est *Drowning by Numbers*. — Y.L.

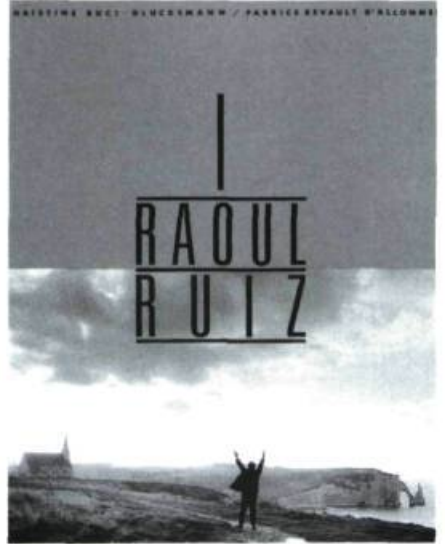
POÉTIQUE DES AUTEURS

par Jean-Claude Biette, Éd. de l'étoile/Cahiers du cinéma, Coll. «Écrits», 1988, 158 pages, 19 photos noir et blanc. ISBN: 2-86642-067-5. Dist. au Québec: Dimédia

Jean-Claude Biette fut rédacteur aux *Cahiers du cinéma* quelque temps entre 1964 et 1965, et de 1977 à 1986. *Poétique des auteurs*, huitième publication dans la collection «Écrits» des *Cahiers*, se veut le survol des articles qu'il y publia durant cette dernière période.

Ayant subi son initiation cinématographique à la fin des années 50, en pleine émergence de la Nouvelle Vague, Jean-Claude Biette s'est formé une vision du cinéma très ancrée dans les valeurs esthétiques et formelles de ces années, tout en prenant un parti souvent différent de celui plus connu d'un Rohmer ou d'un Rivette. À travers le parcours cinéphilique de ses articles, Biette affiche sa préoccupation pour la spécificité artistique d'auteurs comme par exemple: Hawks, Mizoguchi, Tourneur, Sirk ou Straub. Au-delà du génie ou de la construction, il cherche avant tout la marque poétique qui distingue le véritable artiste, le magicien.

C'est toute une vision du cinéma issue de cette époque de la fin des années 50, début des années 60, de théoriciens et de cinéastes formés à l'école des ciné-clubs et des débats idéologiques ardents qui est exposée ici dans ces dix années de critique. Après 30 ans de réflexion théorique, l'idée du 7^e art que s'est forgée Biette, quoiqu'un peu rigide, offre certainement un exemple de lucidité et de passion pour ce qu'il y a d'essentiel à la subsistance d'un art: sa poésie. — M.-C.L.

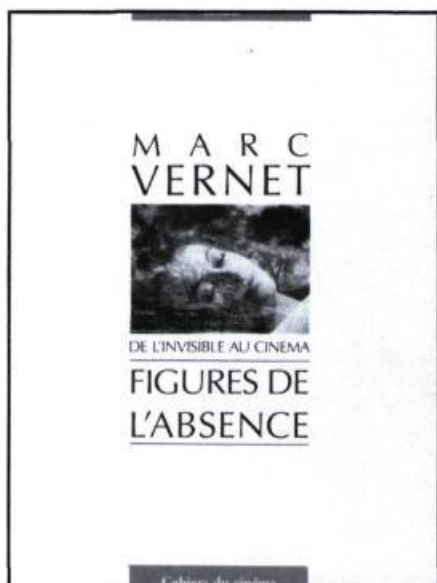


RAOUL RUIZ

par Christine Buci-Glucksmann et Fabrice Revault D'Allones, Paris, Éditions Dis Voir, 1987, 127 pages, 96 illustrations noir et blanc. ISBN: 2-906571-02-4. Dist. au Québec: CDLSM.

Consacrer une monographie à l'œuvre surabondante et éclatée de Raoul Ruiz (*Les trois couronnes du matelot*, *La ville des pirates*) constitue un défi de taille. Avec l'ouvrage qu'ils publient aux Éditions *Dis Voir*, Christine Buci-Glucksmann et Fabrice Revault D'Allones sont les premiers à le relever. Raoul Ruiz, c'est à ce jour une trentaine de longs métrages ainsi que de nombreux courts métrages et émissions de télévision, tout cela réparti en plusieurs genres: fiction pure, documentaire, théâtre et chorégraphies filmées, etc. Raoul Ruiz, c'est une esthétique baroque, un regard allégorique axé sur la multiplicité des points de vue, un univers peuplé de fantômes et situé à la limite du visible. S'attaquant la première à cette œuvre riche et imposante, Christine Buci-Glucksmann tente une description visuelle du travail de Ruiz, ce qui l'amène à aborder surtout la question du baroque et la notion du regard. Elle donne, au passage, une définition intéressante du film ruizien: «Tel serait ce modèle enfin trouvé du film ruizien: non pas l'enquête policière traditionnelle avec sa vérité dramatique, sa progression, ses personnages, mais l'enquête baroque, celle dans laquelle la modernité s'est créée en instituant l'ambiguïté, la polysémie du réel et du récit.» Prenant le relais, Fabrice Revault D'Allones approche Ruiz par la question du réalisme (Bonjour Bazin!), ce qui l'amène à traiter des «effets illusionnistes propres au cinéma», de l'étrange paradoxe du vrai et du faux, de l'impossible reproduction du réel et, bien entendu, de l'importance du calcul ainsi que de celle, fondamentale, de la structure. L'aspect le plus intéressant de cette seconde partie est sans doute la démonstration du fait qu'il y a une éthique précise, une morale chez Ruiz qui prend sa source dans le rapport du cinéaste au réel.

Un long entretien, des propos du cinéaste, ainsi qu'une filmographie, une biographie et une bibliographie complètent cet ouvrage qui constitue la base de l'étude, encore jeune, de l'œuvre de cet artiste majeur. — M.J.



FIGURES DE L'ABSENCE de l'invisible au cinéma

par Marc Vernet. Éd. de l'Étoile/Cahiers du cinéma, coll. Essais, 1988. 128 p., 39 photos. Distr. au Québec: Dimédia. Petit livre qui devrait faire date, au moins par les lièvres qu'il soulève. Prenant le contrepied de certaines idées trop bien reçues quant à la «transparence» et à l'«impression de réalité», Marc Vernet se dit au contraire frappé par la dimension d'absence qu'il découvre au cœur du cinéma toutes les fois que celui-ci entend représenter l'invisible. De manière non exhaustive, Vernet dégage et interroge successivement cinq «réseaux visuels qui figurent l'absence»: le regard à la caméra, qui se renverse insensiblement en regard de la caméra et met en cause le voyeurisme du spectateur; la mal nommée caméra subjective, que Vernet propose de rebaptiser «champ personnalisé»; la surimpression, où plus qu'ailleurs la notion de «réalisme» au cinéma révèle son insuffisance; le personnage en peinture ou comment, de *Laura à Dragonwick* en passant par *Rebecca*, sous le patronage littéraire de Wilde et de Poe, le portrait «avale» son modèle; enfin, le personnage absent, qui pèse d'un point d'autant plus lourd à l'écran qu'il demeure invisible. Curieusement — mais cela aussi est une bonne surprise —, ce n'est pas, comme on aurait pu s'y attendre, le cinéma moderne, Antonioni ou d'autres, chez qui l'on sait l'importance thématique du vide, qui retient Vernet, mais principalement le cinéma américain classique. À ce titre, il faut souligner, accordée à son sujet, la pertinence d'une approche transversale, insouciant de la chronologie, des auteurs et des genres — le tueur présent-absent de *Halloween* y croise, sans éclectisme forcé, le *Vampyr* de Dreyer —, mais qui se tient au plus près de la lettre des films, au point de faire regretter que l'iconographie ne soit pas plus abondante. *Figures de l'absence* se recommande par cette façon de se promener dans l'histoire du cinéma comme dans une mémoire vivante, par son attention extrême à ces moments parfois infimes, plans ou fractions de plans, où, de mettre en scène l'invisible en ses mille variantes — fantômes, secrets, disparitions —, la représentation abdique sa fausse cohérence, accueille ce qui la menace et ouvre, sous nos pas, un abîme. — T.H.

CINÉMA ET SEXUALITÉ

sous la direction de Claude Chabot et Denise Pérusse, Montréal, Éditions Prospec, 1988. 172 pages. ISBN: 2-9801268-1-2.

«Cinéma et sexualité» était le thème du septième colloque organisé par l'Association québécoise des études cinématographiques. L'ouvrage du même titre que publient les Éditions Prospec regroupe l'essentiel des actes de ce colloque (quatorze communications sur les seize qui y ont été prononcées). L'éventail des sujets est large et va de l'analyse d'*Une femme douce* de Robert Bresson (texte signé Édith Guérin) à l'exposition du dispositif du cinéma pornographique (sous la plume de Claude Chabot). Parmi les réflexions les plus intéressantes de ce recueil, signalons celles d'André Gaudreault (sur le cinéma comme lieu de manifestation d'un «plaisir exhibitionniste») et de Denise Pérusse (sur la différence de comportement des personnages féminins dans *Chooose Me*, d'Alan Rudolph, par rapport au modèle sexuel dominant). Signalons aussi la présence de deux solides articles à caractère historique, soit celui de René Prédal (sur «l'évolution des formes de l'érotisme dans le cinéma français») et celui de Pierre Véronneau (sur les réactions de la critique face à la censure au Québec). — M.J.

AFRICAN QUEEN

OU «COMMENT JE SUIS ALLÉE EN AFRIQUE
AVEC BOGART, BACALL ET HUSTON
ET FAILLIS PERDRE LA RAISON»

par Katharine Hepburn, Paris, Flammarion, 1988, 172 pages, 45 illustrations en noir et blanc. ISBN: 2-08-211401-5.

L'ODYSSÉE DE L'AFRICAIN QUEEN LA NUIT DU CHASSEUR

par James Agee, Paris, Flammarion, 1988, 230 pages, 15 illustrations en noir et blanc. ISBN: 2-08-211403-1. Tourné en 1951 et sorti en 1952, *African Queen* est l'un des films les plus célèbres de John Huston. L'histoire se déroule pendant la Première Guerre mondiale, en Afrique orientale. On y suit une missionnaire anglaise (Katharine Hepburn) qui arrive à convaincre le capitaine (Humphrey Bogart) d'un vieux rafiot de partir à l'attaque d'une canonnière allemande ancrée sur un lac. Paru originellement en anglais en 1987, *African Queen ou Comment je suis allée en Afrique avec Bogart, Bacall et Huston et faillis perdre la raison* rassemble les souvenirs de Katharine Hepburn entourant le tournage de ce film, au Congo belge. Les mésaventures sont nombreuses et les situations sont cocasses, surplombées qu'elles sont par l'imposante figure d'un Huston qui semble ne s'être embarqué dans une telle entreprise que pour le plaisir de boire un bon coup tout en chassant l'éléphant. Complément idéal à ces mémoires, le scénario original du film, signé James Agee, est publié sous le même couvert que celui d'un autre grand classique du cinéma américain: *La nuit du chasseur*, de Charles Laughton. — M.J.



JEANNE

JEAN-CLAUDE MOIREAU

RAMSAY

JEANNE MOREAU

par Jean-Claude Moireau, Paris, Éd. Ramsay, 1988, 259 pages, 300 photos noir et blanc. ISBN 2-85956-701-1. Distr. au Québec: D.M.R.

Livre-hommage, objet luxueux dédié à une star qui cultive le luxe de l'intelligence, le *Jeanne Moreau* de Jean-Claude Moireau dresse le tableau exhaustif d'une carrière unique. Ponctué des témoignages de François Truffaut et Louis Malle, entre autres, et assorti d'une filmographie, d'une discographie et d'un répertoire complet du travail au théâtre de madame Moreau, l'album couvre tout le spectre d'une vie d'actrice contenue entre deux triomphes théâtraux: ses débuts à la Comédie Française et l'apothéose du *Récit de la servante Zertine*, dernier joyau en date de la carrière du mythe vivant. Aux yeux de Fassbinder à tout le moins, qui lui livra comme seule indication sur le tournage de *Querelle* un laconique «Soyez géniale!». De facture superbe, le livre contient une riche documentation photographique qui est sa principale qualité. Le parti pris du texte quant à lui, respectueux, très descriptif, nous prive d'un commentaire subjectif qui aurait transmis l'émoi d'un auteur devant une femme qu'il vénère manifestement. Ce qui aurait avantageusement remplacé les longues descriptions du scénario de chacun des films où s'est commise la Moreau, qui ne sont pas tous des chefs-d'œuvre. Peu importe, on peut contempler à l'envie son visage olympien et se souvenir de Welles, Demy ou Truffaut, auxquels elle accorda sa grâce immense. — M.B.

JEAN VIGO

par P.E. Salès Gomès, Paris, Éditions Ramsay, 1988, 269 pages (coll. Poche cinéma no 65), 19 photos noir et blanc. Distr. au Québec: DMR.

Publiée originellement en 1957 aux Éditions du Seuil, cette biographie de Jean Vigo était depuis très longtemps introuvable. Sa réédition vient donc combler un manque important puisqu'il s'agit de l'ouvrage le plus complet à avoir été consacré à l'auteur de *L'Atalante* et de *Zéro de conduite*. Atteint de tuberculose, fils d'un militant anarchiste qui fut vraisemblablement assassiné en prison en 1917, Jean Vigo est lui-même décédé en 1934, à l'âge de vingt-neuf ans. Brève mais fulgurante, l'œuvre de ce Rimbaud de la caméra a indéniablement marqué le cinéma français. Le texte de Salès Gomès, admirable de précision et de clarté, lui fait honneur. — M.J.



CAHIERS DU CINÉMA

no 21 à 30, tome 3, mars 1953/décembre 1953, Paris, Éd. Cahiers du cinéma, 1988, ISBN: 2-86642-068-3. Distr. au Québec: Dimédia.

1953, en France, est une année cinématographique faste. Une dizaine de titres suffisent à en juger: *Le carrosse d'or* de Jean Renoir, *Les vacances de Monsieur Hulot* de Jacques Tati, *Le salaire de la peur* d'Henri-Georges Clouzot, *Europe 51* de Roberto Rossellini, *I Confess* d'Alfred Hitchcock, *The Lusty Men* de Nicholas Ray, *Madame de* de Max Ophüls, *Singing in the Rain* de Gene Kelly et Stanley Donen, *Tbèrese Raquin* de Marcel Carné, *The Big Sky* de Howard Hawks et *Julius Caesar* de J.L. Mankiewicz. Aux *Cahiers du cinéma*, on tient des propos élogieux au sujet de tous ces films qui font les belles soirées des cinéphiles. À sa troisième année d'activité, la revue est en plein essor. Ses principaux rédacteurs s'appellent Jacques Doniol-Valcroze, André Bazin, François Truffaut, Jacques Rivette et Michel Dorsday. En plus de faire la critique des films qui marquent l'actualité, les *Cahiers* consacrent plusieurs textes à des «techniques nouvelles» comme le cinémascope et le 3D, ainsi qu'à des auteurs comme Joris Ivens (une série de trois textes de Pierre Michaut), Jean Epstein (un hommage auquel participent Jean Cocteau, Abel Gance et Henri Langlois) et Otto Preminger (un texte de Jacques Rivette). Le cinéma soviétique est aussi à l'honneur puisque Doniol-Valcroze livre longuement ses observations à la suite d'un voyage en URSS. Enfin, le numéro 30, lancé à l'occasion de Noël, est entièrement consacré à un dossier intitulé «La femme et le cinéma». Imprimés sur papier glacé et solidement reliés sous couverture rigide, ces fac-similés s'ajoutent aux deux tomes publiés précédemment. — M.J.

UN MONDE À PART

par Shawn Slovo, Paris, Éditions Jade-Flammarion, 1988, 155 pages. ISBN: 2-08-203012-1. Distr. au Québec: Sodacis.

Scénariste de *A World Apart*, de Chris Menges, Shawn Slovo est la fille de Joe Slovo, qui demeure encore aujourd'hui le seul Blanc membre du comité exécutif de l'African National Congress (ANC), et de Ruth First, une journaliste connue pour ses positions anti-apartheid et qui fut assassinée en 1982. Contenant le scénario définitif du film de Menges, *Un monde à part* est complété par un journal de tournage d'une cinquantaine de pages, un entretien avec le réalisateur, ainsi qu'une brève biographie de chacun des artisans du film. — M.J.

LE CINÉMA VÉCU DE L'INTÉRIEUR

par Stéphane-Albert Boulais, Hull, Éd. De Lorraine, 1988, 275 p., ISBN 2-9801242-0-7. Dist. au Québec: Odilon Éditeur.

La première partie de ce livre tient de la biographie sans être une simple biographie. Souvenirs de l'expérience de Stéphane-Albert Boulais avec Pierre Perrault lors du tournage de *La bête lumineuse*, *Le cinéma vécu de l'intérieur* se propose comme le récit, parfois très touchant, d'une aventure cinématographique et en reprend les principales étapes. À ce niveau, ce livre complète très bien le film de Perrault, même si là n'est pas son objet. Dans la seconde partie, Boulais se livre à une autocritique du processus d'écriture de son récit autobiographique. L'exercice d'analyse auquel il se prête tente de saisir les aveux couchés sur papier, en tant qu'objets littéraires, cherche à saisir l'énonciation d'un discours, à pénétrer le texte et le vivre de l'intérieur. Comme s'il tentait de réaliser une littérature vérité comme il existe un cinéma du réel; une littérature vécue comme il existe un cinéma vécu... — Y.L.

JAMES DEAN, SA VIE EN IMAGES

par David Dalton et Ron Cayen, traduit de l'anglais par Marc Duchamp, Paris, coll. Ramsay Poche Cinéma, Éd. Sylvie Messinger, 1988, 269 pages. Nombreuses illustrations en noir et blanc. ISBN 2-86583-044-6. Distr. au Québec: DMR.

Le culte posthume de James Dean (1931-1955) continue à faire des siennes. Cette réédition d'un livre américain (*James Dean: American Icon*), traduit en français en 1984 rejoint la bonne quinzaine de monographies et les innombrables articles parus sur celui qui hante encore l'Amérique plus de 30 ans après sa mort. Dans ce contexte, *James Dean, sa vie en images* ne nous apprend rien de vraiment nouveau, hormis quelques débuts d'analyse psychanalytique du personnage, des trois principaux rôles qu'il a incarnés à l'écran et du rôle qu'il joue encore dans l'imaginaire collectif. L'abondance des photographies rachète le texte, confus par moments, et permet une consultation agréable. Une chronologie et une filmographie incomplète (pourquoi ne pas avoir répertorié les trois autres films dans lesquels il a fait des apparitions?) viennent compléter l'ouvrage. — J.P.

ERRATUM:

Les onze premières lignes de l'article de Yves Lafontaine sur *Urgences* et *Missile* (page 46 du n° 41) devaient être mentionnées à titre de citation. Un malheureux oubli au moment de la correction de l'épreuve en a fait sauter la mention et la référence soit «L'article sur Le dixième Festival du réel signé François Niney, Frédéric Sabouraud et Frédéric Strauss dans les Cahiers du Cinéma n° 406, avril 1988.»

7^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

MONTRÉAL
7-12 MARS 1989



PEINTURE
SCULPTURE
ARCHITECTURE
DESIGN
MÉTIERS D'ART

PHOTOGRAPHIE
CINÉMA
LITTÉRATURE
MUSIQUE
DANSE

PROJECTIONS

Cinémathèque Québécoise, 335, boulevard de Maisonneuve Est
Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1379, rue Sherbrooke Ouest
Cinéma Parallèle, 3682, boulevard St-Laurent